N° 4 Spécial - Août 2025, pp. 89-115 ISSN : 1996-8310

ÊZENIN EDJONIN : CHANTS FUNERAIRES CHEZ LES N'ZIMA KOTOKO DE GRAND-BASSAM

Bodjé Théophile DJOKE
Maître de Conférences (UFRICA)
Département des Arts
Université Felix Houphouët Boigny
Jauchay@yahoo.fr/Jauchaybaujay@gmail.com

Aka Jean-Marie ANO
Doctorant en Musique et Musicologie à l`Ecole Doctorale Sociétés, Communication, Arts, Lettres et Langues (SCALL)
Université Felix Houphouët Boigny
anopaixetjoie@gmail.com

Résumé
En Côte d'Ivoire chez les N'Zima kôtôkô de Grand-Bassam, les chants jouent un rôle prépondérant dans la vie sociale et culturelle de ce peuple. Cet article examine le rôle et les significations culturelles. Il explore également les dimensions sociales, spirituelles et poétiques des chants funèbres à travers une approche ethnographique et ethnomusicologique. Ces chants funèbres, articulés autour de lamentations, de louanges et d'invocations aux ancêtres, servent à honorer les défunts tout en assurant la cohésion sociale. Ces chants remplissent plusieurs fonctions dont l'expression collective du deuil, le renforcement des liens communautaires et la transmission des valeurs morales et historiques.

Les résultats montrent que le chant funèbre agit comme un vecteur de mémoire, un outil de régulation émotionnelle et un marqueur identitaire. Cette étude met en évidence la richesse symbolique des traditions orales funéraires chez les N'Zima et l'importance de leur sauvegarde dans un contexte de modernisation culturelle dudit univers.
***Mots clés** : Chants, funérailles. Invocation, lamentation, louange.*

Abstract
Songs play a major role in the social and cultural life of the N'Zima kôtôkô people of Grand-Bassam in Côte d'Ivoire. This article examines their role and cultural significance. It also explores the social, spiritual and poetic dimensions of funeral songs through an ethnographic and ethnomusicological approach. These funeral songs, built around lamentations, praises and invocations of the ancestors, serve to honour the deceased while ensuring social cohesion. These songs fulfil several functions, including the collective expression of mourning, the strengthening of community ties and the transmission of moral and historical values. The results show that funeral songs act as a vector of memory, a tool for emotional regulation and a marker of identity. This study highlights the symbolic richness of oral funeral traditions among the N'Zima and the importance of safeguarding them in a context of cultural modernisation of the said universe.
***Key words:** Songs, funerals. Invocation, lamentation, praise.*

Introduction

Les N'Zima Kôtôkô sont un peuple lagunaire, autochtone de la côte sud-est de Côte d'Ivoire. Il est principalement installé à Grand-Bassam. Ce peuple possède un patrimoine culturel riche où les traditions tiennent une place prépondérante dans la compréhension de leurs systèmes culturels. Dans cette société profondément attachée aux valeurs ancestrales, les cérémonies de deuil sont marquées par une dimension spirituelle et communautaire forte à travers les chants funèbres. Transmis oralement de génération en génération, ils sont porteurs de mémoires, de valeurs sociales et de codes symboliques profonds. Les chants funèbres de ce peuple, ne se réduisent pas à une simple expression de tristesse, mais constituent une forme de communication entre les vivants et les morts. Et ils participent à la régulation des émotions au sein de la communauté. La mort n'est pas perçue comme une fin, mais comme une transition ou un passage vers un autre état d'existence : celui des ancêtres. Ainsi continue-t-il à vivre spirituellement et peut influencer le monde des vivants.

Il est nécessaire pour nous d'énumérer les différents types de chants funèbres existant afin de mieux comprendre leurs rôles et fonctions dans la structuration culturelle de ce peuple.

Le peuple N'Zima Kôtôkô, à l'instar des autres peuples, célèbre des funérailles. Pendant ce temps, nombres de chants

sont exécutés à cet effet. Ainsi, on s'interroge sur les rôles et fonction de ceux-ci dans cette société.

Cette étude permet de formuler trois hypothèses à savoir :

- Les chants funèbres chez les N'Zima remplissent à la fois une fonction rituelle et une fonction sociale.
- Ces chants participent à la structuration du deuil, à la cohésion communautaire et à la transition symbolique entre le monde des vivants et celui des ancêtres.
- La structuration musicale et textuelle des chants funèbres obéit à des codes spécifiques liés au statut du défunt et au contexte rituel.

1. Définition des concepts

Chant : le chant est une forme d'expression vocale qui utilise la voix humaine pour produire des sons musicaux, souvent accompagnés de paroles. Il est aussi défini comme l'art d'émettre des sons musicaux avec la voix en respectant certains hauteurs, rythmes et dynamiques. Dans une perspective ethnomusicologique, le chant est une pratique vocale socialement et culturellement située, par laquelle une communauté exprime des émotions, des récits, des rituels ou des croyances à travers la voix chantée. Il intègre souvent les éléments linguistiques, rythmiques, mélodiques et symboliques propres à une culture donnée.

Funérailles : Etymologiquement, le mot « funérailles » vient du latin *funus, funeris*, qui signifie à la fois le corps du

défunt et les rites entourant sa mort. Ce mot est lié au verbe *ferre* (porter), en référence au transport du corps jusqu'au lieu de sépulture. Ce mot est toujours utilisé au pluriel. Il désigne aussi l'ensemble des cérémonies organisées pour accompagner un défunt jusqu'à sa dernière demeure. Cela peut inclure des religieux ou civils, la veillés mortuaire, le cortège, l'inhumation ou la crémation. Au plan culturel, les funérailles sont des rituels sociaux et symboliques importants qui marquent le passage du défunt dans l'au-delà. Elles permettent à la communauté de manifester son deuil, de rendre hommage au défunt et de soutenir la famille. Et au plan religieux, elles sont des cérémonies qui comprennent des prières, des lectures sacrées, des bénédictions selon les rites de la religion pratiquée. Elles expriment la foi dans la vie après la mort ou dans la réincarnation.

Chants funèbres : les chants funèbres sont des compositions vocales ou musicales exécutées à l'occasion d'un décès ou lors de funérailles.

Invocation : Etymologiquement, le mot invocation vient du latin *invocatio,* qui signifie « appel » ou « prière ». Ce terme est dérivé du verbe *invocare,* composé de ''*in*'' (préfixe indiquant le sens de ''dans'' ou ''vers'' et *vocare* qui signifie « appeler » ou « évoquer ». Ainsi ''invocation'' signifie « appeler vers soi » ou « faire appel à », dans un contexte de prière ou de demande auprès d'une divinité ou d'une force supérieure. En anthropologie, l'invocation désigne un acte rituel ou symbolique par lequel un individu ou une

communauté cherche à établir une connexion avec des entités surnaturelles, des esprits ou des forces divines.

Lamentation : le mot lamentation vient du latin *lamentatio,* dérivé de *lamentari,* qui signifie « se lamenter, pleurer, se plaindre ». Ce verbe lui-même provient de *lamentum* qi désigne une plainte, un gémissement ou un cri de douleur. Ainsi, lamentation désigne l'acte de pleurer ou gémir avec insistance. Chez les N'Zima kôtôkô, les lamentations sont des formes d'expression ritualisées de la douleur, de la tristesse ou du deuil, manifestées à travers des pleurs, des cris, des chants ou des gestes corporels spécifiques.

Louange : Le mot louange vient du latin *laudare,* qui signifie « louer, faire l'éloge, approuver ». Le verbe est dérivé de *laus, laudis,* qui signifie éloge, gloire, mérite. Etymologiquement la louange désigne l'action de reconnaître et de proclamer le mérite ou les qualités de quelqu'un (souvent une divinité dans un contexte religieux, ou une personne dans un contexte profane. Dans un contexte musical, la louange fait généralement référence à un chant ou une composition qui exprime la reconnaissance, l'admiration ou l'adoration, souvent dirigée vers une divinité ou une force supérieure.

2. Approche méthodologique

Pour la réalisation effective et la fiabilité de ce travail de recherche, nous avons bel et bien consulté les documents relatifs à la musique en règles générales. Nous avons par la

même occasion, entrepris des enquêtes dans les villages et quartiers N'Zima situés à Grand-Bassam.

Tableau 1 : Villages et quartiers visités

Villes	**Villages**
Grand-Bassam	Azuretti, Ebrah, Modeste, Mondoukou, Vitré 1, Vitré 2.
	Quartiers
	Quartier France, Quartier impérial, Petit Paris, Mockeyville.

Source : Réalisé par nous-même à partir à l'aide des entretiens menés

Dans les différents villages, nous avons rencontré des personnes ressources dans l'optique de nous instruire sur la question des chants funèbres et leurs rôles et fonctions dans la vie communautaire des N'Zima.

Tableau 2 : Personnes ressources

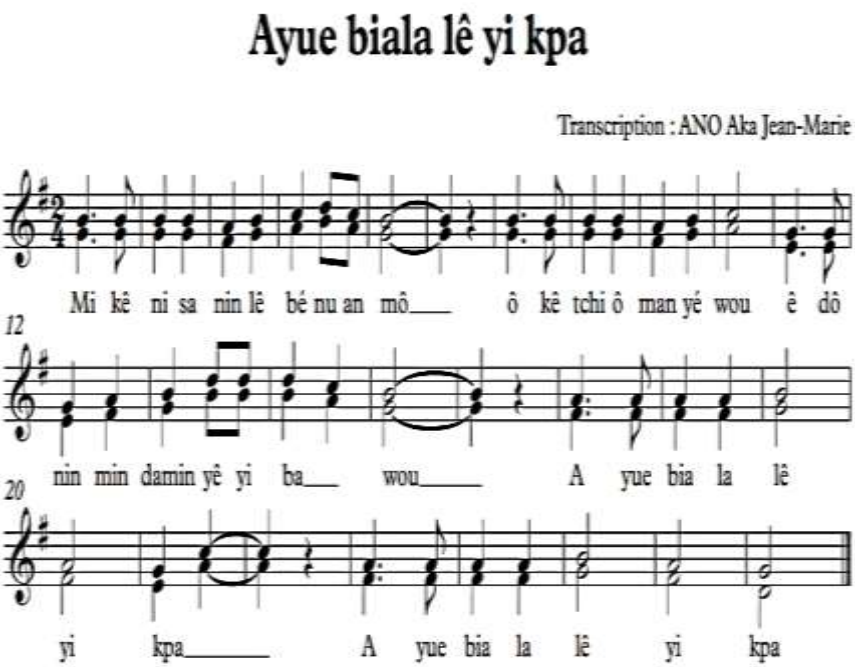
Nom et Prénoms	Village ou Quartier	Aboussouan (familles)	Fonctions	Âges
Nanan Mian	Grand Lahou	Alonhonba	Nanan Blegblin (le chef, le roi) Président National de Groupe Skin Pain et Saint Michel	75 ans
Nanan AKA Miezan		Njuafo Bognini (Twealin)	Nanan Blegblin (le chef, le roi)	74 ans
Papa NDAMOULE Binlin	Azuretti	Azanhoulé	Nanan Tufushinnin ou ôtufô ou Manlin Kpangnilin (Le conseiller, Notable) Responsable de la tradition	78 ans
Nanan MOTCHIAN Paul	Grand Bassam	Ezohile	Nanan Blegblin (Chef de famille Ezohile)	78 ans
Papa BOUADI	Ênuanzo (quartier	Njuafo Bognini	Nanan Safoshinnin	65 ans

	France)	(Twealin)	(Ministre de la Défense, Chef guerrier)	
Papa KABLAN John	Quartier Air France	Ezohile	Nanan Safoshinnin (Ministre de la Défense, Chef guerrier)	58 ans
Papa ASSIMAN Bilé	Ênuanzo (quartier France)	Alonhomba	Notable, membre fondateur du groupe Skin Pain de Grang-Bassam	76 ans
Papa KOUAME Abrima	Vitre Koblazo		Instituteur à la retraite	86 ans
Papa TCHINY Esaïe	Ghana	Njuafo (Twealin)	Membre fondateur du groupe Skin Pain de Dabou.	75 ans
EBE Paul Marie	Modeste	Ezohile	Président de la jeunesse N'Zima	52 ans

3. Présntation et analyse de quelques séquences d'œuvres

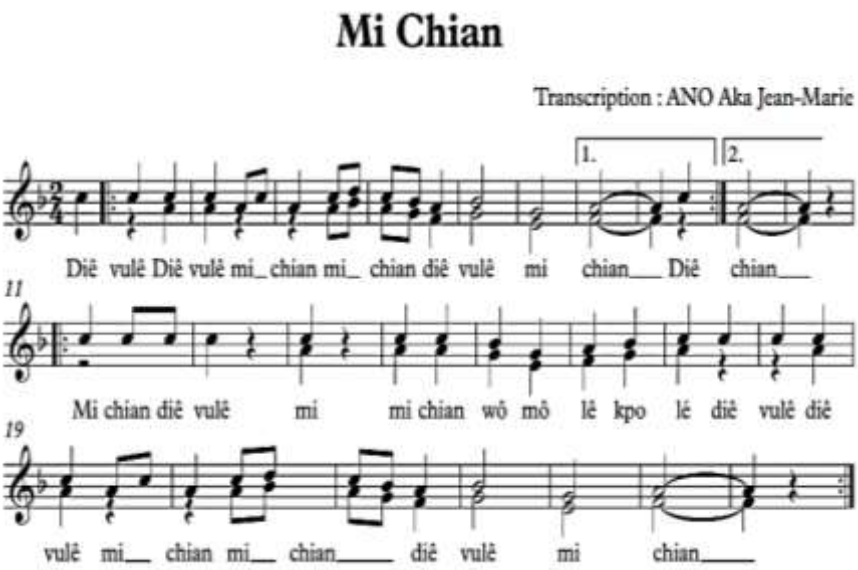
3.1. Présntation de quelques séquences d'œuvres

- **Séquence 1**

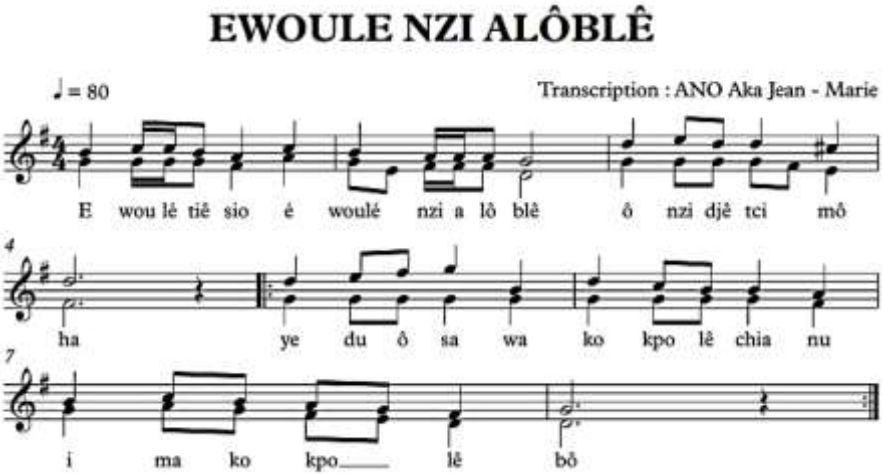


Source : Réalisé par nous-même à partir à l'aide des entretiens menés

- **Séquence 2**

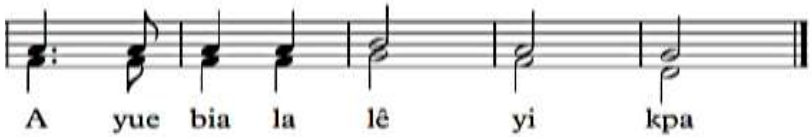
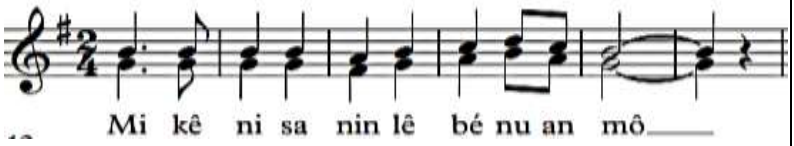
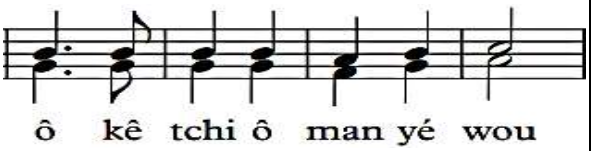


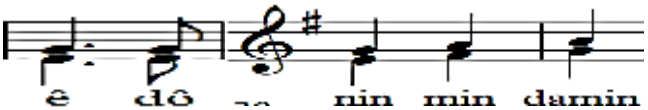
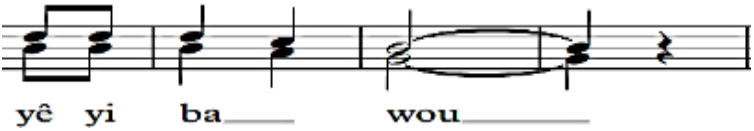
- **Séquence 3**



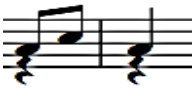
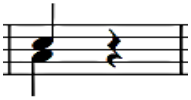
3.2. Analyse de quelques séquences d'œuvres

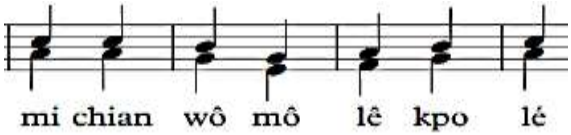
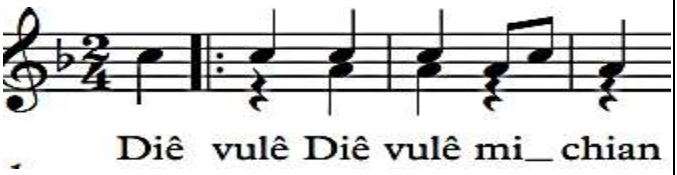
3.2.1. Analyse de séquence 1

	Caractéristique de départ	Localisation	Valeur de note dominante	Figures d'ornementation présentes	Type de terminaison
Donnée	Partie forte du premier temps	Mesure 23 à 27	Noire et Blanche	Néant	féminine
					
Garantie	Partie forte du premier temps	Mesure 1 à 5	Noire	Liaison	Masculine
					
Fondement	Partie forte du premier temps	Mesure 7 à 10	Noire	Néant	Masculine
					

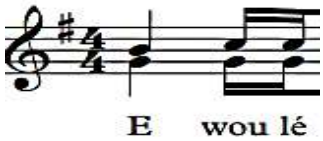
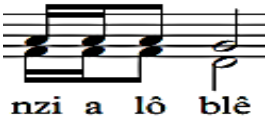
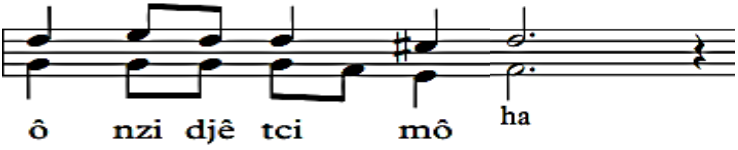
Modalisateur	Partie forte du premier temps	Mesure 11 à 13	Noire	Néant	Masculine
					
Restrictio	Néant	Néant	Néant	Néant	Néant
Conclusion	Partie forte du premier temps	Mesure 13 à 16	Noire	Néant	Masculine
					

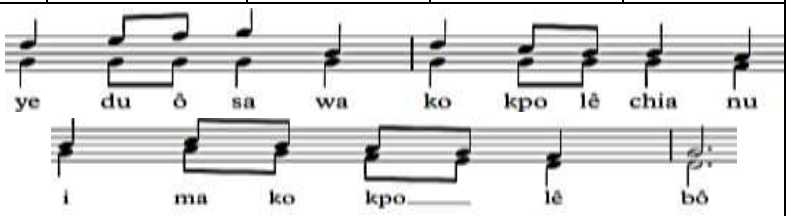
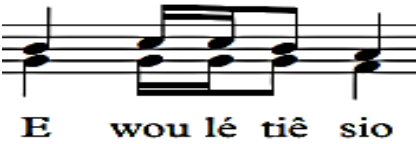
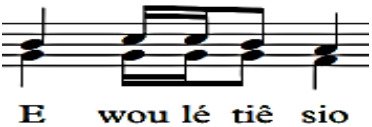
3.2.2. Analyse de séquence 2

	Caractéristique de départ	**Localisation**	**Valeur de note dominante**	**Figures d'ornementation présentes**	**Type de terminaison**
Donnée	Partie faible du 2ème temps	Mesure 1 à 2	Deux croches	Néant	Féminine
	 mi_ chian				
Garantie	Partie faible du 2ème temps	Anacrouse et mesure 1	Noire	Néant	Masculine
	Diê vulê				
Fondement	Partie forte du 1er temps	Mesure 13	Noire	Néant	Aucune
	 mi				

Modalisateur	Partie faible du 1er temps	Mesure 14 à 17	Noire	Néant	Masculine
					
Restriction	Néant	Néant	Néant	Néant	Néant
Conclusion	Partie faible du 2ème	Mesure 1 à 3	Noire	Néant	Féminine
					

3.2.3. Analyse de séquence 3

	Caractéristique de départ	Localisation	Valeur de note dominante	Figures d'ornementation présentes	Type de terminaison
Donnée	Partie forte du 1er temps	Mesure 1	Noire et croche	Néant	Masculine
					
Garantie	Partie faible du 2ème	Mesure 2	Double croche	Néant	Féminine
					
Fondement	Partie forte du 1er temps	Mesure 3 à 4	Noire	Néant	Masculine
					

Modalisateur	Partie forte du 1er temps	Mesure 7 à 8	Noire et Deux croches	Néant	Féminine
					
Restrict	Néant	Néant	Néant	Néant	Néant
Conclusion	Partie forte du 1er temps	Mesure 1	Noire	Néant	Masculine
	 				

4. La typologie des chants

Chez le peuple N'Zima, la mort n'est pas considérée comme une fin définitive, mais plutôt comme une transition vers un autre état d'existence. Elle marque le passage de l'être humain du monde des vivants (*asase yi)* au monde des ancêtres *(asamando).*

La mort chez les N'Zima est perçu comme une continuation de la vie sous une autre forme. Le défunt, s'il a vécu conformément aux lois sociales et spirituelles (respect des ancêtres, des tabous, du lignage), peut devenir ancêtre vénéré, un *nananom nsamanfo.* Cet ancêtre veille sur les siens et peut intervenir dans les affaires des vivants. En revanche, une mort jugée mauvaise (violente, prématurée, liée à un tabou) peut entraîner l'errance de l'âme ou sa transformation en esprit malfaisant *(sasabonsam).*

Cependant, les funérailles ne sont pas de simples cérémonies d'adieu, mais plutôt de véritables processus de purification, de reconnaissance sociale et d'élévation spirituelle. Elles incluent des prières, des libations, des chants et surtout la musique Skin Pain, qui sert à accompagner l'âme du défunt vers le monde des ancêtres. Certains rythmes sont destinés à ouvrir la voie et d'autres à clôturer le passage en fonction de l'âge, du statut social et des circonstances du décès.

Ainsi, l'au-delà est perçu comme un miroir du monde des vivants, mais sans souffrance, ni injustice. Le lien entre les deux mondes est permanent, entretenu par des offrandes, des noms transmis, et surtout par la musique rituelle,

agissant comme un canal entre les vivants et les morts. Les ancêtres peuvent bénir, punir, conseiller ou avertir selon le comportement des vivants.

Dans l'imaginaire N'Zima, la mort est souvent symbolisée par la rivière à traverser, le voyage, ou la forêt obscure. Le corps est sacré. Il est lavé, habillé, parfois enveloppé de symbole propre au clan ou à l'initiation reçue. Les couleurs (notamment le noir, le blanc et le rouge) ont une forte valeur symbolique dans les tenues funéraires et les objets rituels.

4.1. Organisation sociale et hiérarchie visible dans les funérailles N'Zima.

Les N'Zima sont organisés en clans matrilinéaires. Lors des funérailles, ce sont les membres du lignage maternel du défunt qui ont la responsabilité principale de l'organisation. Cela montre l'importance du lien clanique dans la société N'Zima.

Selon la hiérarchie des rôles funéraires : les chefs traditionnels (Rois ou notables) ont des cérémonies spécifiques, souvent plus fastueuses, qui reflètent leur rang. Leur mort peut entraîner des rites prolongés sur plusieurs mois. Quant au aînés du clan, ils jouent un rôle central dans la prise de décision pour les funérailles, illustrant leur autorité. Ensuite, les cadets et les jeunes assurent des fonctions de soutien, de logistiques ou rituelles, mont la structure hiérarchique basée sur l'âge et le statut.

Les funérailles sont aussi l'occasion pour les familles d'afficher leur statut social à travers : la qualité des habits

funéraires (bijoux, pagnes), la présence de groupes musicaux traditionnels, les offrandes et banquets. La participation de la communauté toute entière est effective, mais selon son rang : chefs, notables, membres de clan, amis, alliés. L'ordre de parole, de salut ou d'installation respecte strictement les hiérarchies traditionnelles.

4.2. Les chants funèbres : formes, contenus et significations.

4.2.1. Les chants de lamentation (chants de deuil)

Les chants de lamentation expriment la douleur et la tristesse provoquées par la perte d'un être cher. Souvent portés par les femmes, ils sont chantés lors des veillées mortuaires et au moment de l'inhumation. Le ton est plaintif, les mélodies lentes, et les paroles mettent en scène la souffrance de la séparation. Ces chants permettent non seulement aux proches d'extérioriser leur peine mais aussi à l'ensemble de la communauté de partager publiquement la douleur, renforçant ainsi les liens sociaux. Ils sont souvent ponctués de cris, de gémissements et de gestes de désespoir comme se frapper poitrine ou se rouler à terre. Ainsi le stipule un proverbe N'Zima : *« Ewoule ngatchi muzulo ô ba flê gan nna zô »*, se traduisant ainsi « La mort ne prévient pas avant d'arriver ».

Exemple : **Ablô (la méchanceté)**

Texte : *Aklô nyê wô, mô yirê wô kô ni kê.*
A yiê sran, kô nyê dô kôni.

Traduction : *Mon cœur pleure, tu es parti et tu ne reviendras plus. La douleur est grande, mon cœur est brisé pour toujours.*

4.2.2. Les chants de louange (chants d'éloge ou d'hommage)

Les chants de louanges célèbres la vie, les qualités et les réalisations du défunt. Ils interviennent après les lamentations, comme une manière de redonner de la dignité et de l'honneur à celui qui part rejoindre les ancêtres. Comme le dit ainsi un proverbe N'Zima : « *Baka kpolé kê i bula, Êya djrian kohun* » ce qui signifie « Quand l'arbre tombe, la forêt se tait ».

A travers ces chants, on rappelle les hauts faits du disparu, ses vertus (courage, sagesse, générosité), son rôle dans la communauté. Les louanges servent à graver la mémoire du défunt dans l'histoire collective du peuple N'Zima. Les paroles sont solennelles, souvent empreintes d'images fortes tirées de la mer, des animaux puissants ou des arbres majestueux, symboles de force et de longévité.

Les chants de louange célèbrent la vie, les qualités, les vertus (courage, sagesse, générosité) et les réalisations du défunt. Ils interviennent après les lamentations. C'est une manière de redonner de la dignité et de l'honneur à celui qui part rejoindre les ancêtres.

Exemple : **Wô yê dô Gbêkê (Tu es parti dans la dignité)**

Texte : *Wô yê dô gbêkê môh,* *Aklô môh yé dô dja,* *Dôli môh zé yê,* *N'Zima blô mô yê dô.*	**Traduction :** *Tu es parti dans la dignité,* *Ton cœur est allé dans la paix,* *Ta voix reste en nous,* *Le peuple N'Zima te chante*

4.2.3. Les chants d'invocation (chants d'interpellation aux ancêtres)

Les chants d'invocation appellent les ancêtres à accueillir le défunt parmi eux. Ils jouent un rôle essentiel pour assurer le passage de l'âme vers l'au-delà et protéger les vivants des esprits errants. Dans ces chants, les chanteurs s'adressent directement aux ancêtres, leur rappelant l'identité du défunt et leur demandant de lui accorder une place digne. Parfois, ces invocations sont aussi des prières de pardon si certaines fautes n'ont pas été réglées avant la mort. La tonalité est plus spirituelle, presque chuchotée, marquant le respect et la solennité du moment.

Ainsi, les chants de lamentation, de louange et d'invocation forment ensemble une progression émotionnelle et spirituelle dans les rites funéraires N'Zima : de la douleur, de la perte à l'acceptation, en passant par la célébration de la vie et la quête de protection spirituelle.

Exemple : **Aza Klôkô (l'Esprit du clan)**

Texte : *Aza kôklô, môh klan yê ni bâ* *Kama môh dô, a yiê mô ni yê dja.*	**Traduction :** *Esprit du clan, entends nos voix.* *Reviens vers nous, nous te supplions dans la paix.*

4.2.4. Structure musicale et forme des chants funèbres.

La musique vocale funéraire suit généralement une forme responsoriale (appel réponse). La structure principale est antiphonale, c'est-à-dire fondée sur le dialogue musical entre un soliste et un chœur. Les chants suivent aussi une forme strophique où chaque couplet suit la même structure mélodique et rythmique. Cette répétition crée un effet hypnotique, propice au recueillement, à la transe ou à la communion spirituelle. Ces structures permettent une interaction vivante et émotionnelle qui facilite la participation collective.

Les chants utilisent souvent des gammes pentatoniques ou heptatoniques, typiques des musiques Akan, une ornementation vocale telle que les mélismes (détours mélodiques sur une syllabe), des vibratos, des glissandos pour renforcer l'expressivité.

4.3. Fonctions des chants funèbres dans la société N'Zima kôtôkô.

4.3.1. Les fonctions émotionnelles et sociales.

- **Les fonctions émotionnelles**

Les chants offrent un espace pour exprimer publiquement le deuil. La collectivité partage la douleur de la perte, ce qui permet une catharsis émotionnelle. Ils aident aussi à libérer l'âme du défunt, en apaisant les tensions liées à la séparation. Le rythme et la mélodie ont un effet apaisant, calmant, e aident à transformer la douleur en acceptation. Certains chants adressés directement à l'âme du défunt, expriment amour, regrets ou prières, ce qui facilite le passage entre les mondes.

- **La fonction sociale**

Les cérémonies chantées réaffirment l'appartenance communautaire. Elle permet de montrer son respect pour les anciens, renforcent la solidarité entre les familles et clans. Les paroles des chants relatent souvent la vie du défunt, ses qualités, les enseignements tirés de son existence, perpétuant ainsi la mémoire et les valeurs du groupe. Cependant, par les chants, la communauté rappelle les comportements exemplaires ou blâmables, exerçant une forme de régulation morale ou vivante.

4.3.2. La fonction historique.

Les chants sont des archives orales qui racontent des épisodes historiques, des migrations, des alliances, ses

exploits, ses qualités ou son statut social. Ils transmettent les valeurs, les croyances et parfois les évènements marquants de l'histoire d'un peuple ou d'une communauté.

4.3.3. La fonction éducative

Les chants transmettent aussi des valeurs fondamentales (respect des ainés, bravoure, loyauté) aux jeunes générations. Ils utilisent des formes poétiques complexes, des proverbes, des métaphores et in vocabulaire soutenu ou ancien. Ces formes favorisent la maîtrise de la langue N'Zima et le développement de compétences linguistiques et artistiques à travers leur écoute et apprentissage.

4.3.4. La fonction expressive

Les chants constituent un médium privilégié pour l'expression de la douleur. Ils permettent à la communauté endeuillée de verbaliser l'absence, l'incompréhension et le désarroi causés par la mort. A travers les paroles, souvent empreintes de poésie et de symbolisme, les proches du défunt trouvent les mots pour dire l'indicible.

4.3.5. La fonction cathartique

Au-delà de l'expression de la douleur, les chants funèbres jouent une fonction cathartique (purificatrice). Le rythme lent, les mélodies descendantes et les modulations de la voix créent un cadre propice à la libération des émotions.

Conclusion

L'étude des chants funèbres chez les N'Zima kôtôkô de grand-Bassam révèle toute la profondeur d'une tradition où musique, parole et spiritualité s'entremêlent pour accompagner les défunts dans leur passage vers l'au-delà. Loin de se limiter à une simple manifestation de tristesse, ces chants jouent un rôle fondamental dans la cohésion sociale, la préservation de l'identité collective et la transmission intergénérationnelle des valeurs culturelles. Ils traduisent aussi une conception du monde où la mort est perçue non comme une fin, mais comme une continuité au sein de la communauté des ancêtres.

Face aux évolutions contemporaines, notamment l'influence des religions monothéistes et de la modernité urbaine, les chants funèbres connaissent des mutations qui interrogent leur pérennité. Toutefois, des initiatives de sauvegarde émergent, illustrant la volonté des N'Zima kôtôkô de préserver ce pan essentiel de leur patrimoine immatériel.

Ainsi, au-delà de leur dimension rituelle, les chants funèbres apparaissent comme un véritable miroir de l'âme : lien vivant entre passé, présent et avenir, qu'il importe aujourd'hui de protéger.

Ce faisant, on s'interroge sur la survie future de ces pratiques musicales émanentes de ces trois types de chants.

Réferences bibliographiques

Aimée Noelle GOMAS, (Octobre 2023), article, *Chanson funèbre vili : objet sociologique de matérialisation du cimuuntu,* Ziglôbitha, Revue des Arts Linguistique, Littérature et Civilisations.

AKROMAN. A. D, (Janvier 2018), *Fondements et célébration des funérailles en Afrique : situation d'une institution en délinquance,* Revue de Littérature et d'Esthétique Négro-Africaine.

Christine OWUSU-SARPONG, (2000), *La mort akan Etude ethno-sémiotique des textes funéraires akan,* Paris, L'Harmattan.

Kouamé René ALLOU, (2013), *Les Nzema un peuple akan de Côte d'ivoire et du Ghana,* Paris, l'Harmattan.

Niamkey Georges Kodjo, Niamkey Koffi Robert, Agbrofi Diamoi Joachim, (2018), *Grand-Bassam, Métropole médiévale des N'Zima, Tome 1et 2,* Côte d'Ivoire, les Editions du CERAP.

Paul DAGRY, (2021), *Comprendre la musique africaine, Côte d'Ivoire,* Editions NEI-CEDA.

Pierre Kouakou TANOH, Juillet (2021), *Les fonctions des funérailles chez les N'Zima de Cote d'Ivoire : archétypes d'une animation socioculturelle,*